

qui est très modique. Par presque tous les temps, ils traversent dans leurs canots, qui sont grands, très forts, et faits d'un seul tronc d'arbre creusé, ou souvent de deux troncs joints ensemble et fortement assujétis en dedans. Ils les manœuvrent avec beaucoup de dextérité, et ils prennent quelquefois jusqu'à huit passagers, outre trois ou quatre hommes qui les conduisent.

Dans l'hiver, lorsque de grandes masses de glace montent et descendent avec la marée, et souvent, lorsque par une forte brise, elles sont poussées sur le pied de trois ou quatre milles par heure, ce passage est singulièrement pénible, et, suivant toute apparence, extrêmement dangereux ; cependant il est très rare qu'il arrive quelque accident funeste : à la vérité, dans des ouragans de neige, ils ont été fréquemment jettés à plusieurs lieues hors de leur route, soit au-dessus ou au-dessous de la ville, sans savoir où ils étaient ; mais ils sont toujours parvenus, tôt ou tard, au lieu de leur destination.

Il n'est pas rare de voir plusieurs de ces grands canots, chargés de provisions pour le marché, traverser la rivière sur une ligne presque aussi droite qu'ils peuvent la garder : les cargaisons sont ordinairement attachées par une forte corde ; ils sont pourvus de fortes perches garnies par le bout de crocs de fer pour accrocher la glace, et de cordes pour tirer. Quand de grands glaçons s'opposent à leur passage, les hommes, au moyen des perches et des cordes, dont ils se servent avec une habileté peu commune, font monter le canot dessus, et à force de bras, ils le tirent quelquefois l'espace de 25 ou 30 toises, jusqu'à ce qu'ils trouvent une ouverture convenable pour le lancer de nouveau parmi des glaçons plus petits ; et alors se servant de leurs pagaies, ils avancent jusqu'à ce qu'ils soient arrêtés par un autre glaçon, sur lequel ils lèvent le canot, comme auparavant, continuant ainsi cette suite d'opérations pénibles à travers la rivière : souvent, tandis qu'ils le forcent à monter sur un glaçon, le fondement glissant se brise sous eux ; mais alors ils trouvent le moyen de sauter avec agilité dans le canot, et ils échappent ainsi au danger : souvent, tandis qu'ils poursuivent leur route à travers un canal étroit, entre deux masses énormes de glace, ils sont tout-à-coup enfermés ; et dans le moment où un étranger s'imaginerait que le canot doit être mis en pièces par le frottement, ils trouvent adroitement le moyen, avec leurs perches, de faire agir la pression des deux corps sur la partie inférieure du canot, et avec un peu d'aide de leur part, ils le soulèvent sur la surface de la glace, où ils le poussent et le tirent comme auparavant. Ils sont extrêmement constants dans ce travail pénible, et il semble qu'une longue habitude ait entièrement détruit dans leur esprit le sentiment du danger. Ils paraissent, dans ces occupations, insensibles à la rigueur du froid : ils ne sont point surchargés d'habits, et les leurs